

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-499-Dans-la-bouche-du.html>



I.D n° 499 : Dans la bouche du brasier

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 2 avril 2014

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Aurélia Lassaque en lecture

fin mars 2014, à Dijon.

Parmi les voix nouvelles, récemment remarquées, celle de l'occitane **Aurélia Lassaque** en son premier livre : *Pour que chantent les salamandres*, paru aux [éditions Bruno Doucey](#) en version bilingue. Cette singularité, qui fait sa richesse, en brouille néanmoins la réception : doit-on considérer la version occitane comme la version originale et la version française comme la traduction, comme nous y engage la disposition en vis-à-vis des deux versions ? Mais pourquoi pas l'inverse ? : l'ouvrage n'est-il pas publié dans une collection (*l'autre langue*), « destinée à accueillir des étranges étrangers qui ont fait le choix d'écrire en français », et qui à mon sens place Aurélia Lassaque en porte-à-faux, aux côtés de Salah Al Amdami, James Noël ou Maram al-Masri.

C'est de fait toute la poésie occitane de France qu'il est difficile de classer dès lors qu'on s'en tient à ces deux pauvres critères : poésie française et poésie étrangère. Aurélia Lassaque, comme tout poète français de langue occitane d'aujourd'hui, joue double jeu : sa démarche inscrit dans la riche tradition culturelle des pays d'Oc qu'elle prolonge, mais sans renoncer à la modernité artistique : ainsi son poème emprunte le vers non mesuré, qui demeure dominant dans la production actuelle, mais renvoie à un passé fantasmé, un monde paysan disparu (combien de fois le mot *vieux* est-il employé ?), monde *primitif* et fabuleux tel qu'il survit dans les chansons populaires et les contes.

Cette poésie privilégie les moments d'excès, surgit dans l'emportement de l'instant qui *déchire*, où l'on se prend à *danser et chanter*, on *hurle* au sommet de l'extase, *à la cime de son sexe* ou *dans la profondeur de ses jambes*.

Haut dans le ciel hurle la lune

Et son cri se perd dans la bouche béante du brasier.

Cette acmé, vers laquelle tendent la plupart des poèmes, est le sujet de la pièce principale du recueil, *le Brame de Janus*, qui évoque la nuit de la Saint-Jean, nuit de la transgression par excellence. Curieusement, et là est sans doute la limite actuelle de cette écriture, le souffle manque, quand elle voudrait être transgressive, flamboyante. Le vocabulaire, les verbes en particulier, est redondant ; et on souffre de la surcharge de qualificatifs : *serpents lubriques* et *marmaille hystérique, pécheurs spirituels et moines défroqués*.

On ne niera pas cependant le charme de cette poésie fragile, dans sa proximité avec le monde magique de l'enfance, surtout dès que s'y ajoute une goutte légèrement acide d'humour noir :

Crime

La persienne battait

Contre le mur,

Elle était seule

Au-dedans de la maison

Pour veiller près du mort

Dans sa chambre à elle.

Seule avec lui

Et sa peur

Et ses jouets

Répandus sur le sol.

Elle songe qu'elle le veillerait Jusqu'à l'aube

Puis lui ferait une tombe

Et un enterrement

A ce lézard qu'elle avait tué.

Repères : Aurélia Lassaque : *Pour que chantent les salamandres*. [Editions Bruno Doucey](#) - 108 p. 14Euros.

A paraître : *Trois poètes occitans* (Alem Surre Garcia, Aurélia Lassaque, Joan-Maria Petit) aux éditions du Murmure (9 allée des marronniers - 21800 - Neuilly-lès- Dijon).